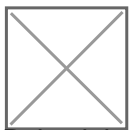


## Lâ??insÃ©curitÃ© alimentaire Â« catastrophique Â» Ã Gaza rend mortelles les maladies infantiles

### Description

*Des maladies qui Ã©taient traitables avant la guerre deviennent mortelles en raison de lâ??insÃ©curitÃ© alimentaire Â« catastrophique Â» qui rÃ©gne Ã Gaza. Dix-neuf mois de gÃ©nocide ont entraÃ©nÃ© la propagation de nouvelles maladies, qui atteignent dÃ©ormais des chiffres records.*

Par Noor Alyacoubi, le 26 mai 2025



Palestinians wait in long lines to receive pots of food distributed by charitable organizations, as they face food crisis, in Al-Mawasi area in Khan Yunis, Gaza strip on May 25, 2025. (Photo: Moaz Abu Taha/APA Images)

Il y a quelques jours, des boutons rouges ont commencÃ© Ã apparaÃ©tre sur le corps fragile de Muhammad al-Mughanni, Ã©gÃ© de 8 ans. Au dÃ©but, sa mÃ©re nâ??y a pas prÃ©tÃ© attention. Â« Je pensais que câ??Ã©tait une de ses rÃ©actions allergiques habituelles Â», a-t-elle dÃ©clarÃ© Ã *Mondoweiss*. Muhammad souffrait dâ??une allergie cutanÃ©e avant la guerre, et son Ã©tat sâ??Ã©tait aggravÃ© au dÃ©but de lâ??annÃ©e 2024. Â« Quand il est piquÃ© par un moustique, la zone piquÃ©e enfle et rougit, provoquant des dÃ©mangeaisons intenses qui le poussent Ã se gratter jusquâ??au sang Â», explique Um Muhammad. Â« Câ??est trÃ©s douloureux. Â»

Jour aprÃ©s jour, les boutons ont grossi. Ils ont enflÃ©, ont formÃ© des pustules et ont provoquÃ© des dÃ©mangeaisons incessantes. InquiÃ©te, elle lâ??a emmenÃ© Ã la seule clinique mÃ©dicale disponible dans lâ??Ã©cole transformÃ©e en refuge oÃ¹ ils sÃ©journaient. On lui a diagnostiquÃ© un cas de varicelle.

Depuis le dÃ©but de la guerre, Muhammad vit avec ses parents, ses trois frÃ©res et sÅ©urs et quinze membres de sa famille Ã©largie dans une salle de classe de 60 mÃ©tres carrÃ©s de lâ??Ã©cole al-Daraj, dans le centre de la ville de Gaza. Ils ont perdu leur maison Ã al-Shujaâ??iyya, dans lâ??est de Gaza, et ont trouvÃ© refuge dans lâ??Ã©cole aux cÃ¢tÃ©s de dizaines de milliers dâ??autres familles dÃ©placÃ©es. Ils partagent dÃ©ormais tous les mÃ©mes salles de bain, les mÃ©mes matelas et les mÃ©mes effets personnels. Al-Daraj fait partie dâ??un complexe de cinq Ã©coles dans la rÃ©gion qui abrite plus de 9 000 personnes dÃ©placÃ©es Ã la suite des rÃ©centes attaques israÃ©liennes contre lâ??est de la ville de Gaza. Chaque Ã©cole ne dispose que dâ??une seule clinique mÃ©dicale, qui peine Ã rÃ©pondre aux besoins quotidiens de la population.

Lâ??hygiÃ©ne est quasi inexistante. Dans de nombreuses Ã©coles, y compris dans la plupart des abris de fortune de Gaza, au moins 50 personnes se partagent une seule salle de bain. Ces installations

sont sales et surchargées. Des tentes sont installées dans les cours et devant les portes. Les déchets s'accumulent dans les coins et des marchands vendent leurs produits au milieu des cours bondées.

Le diagnostic de Muhammad a été posé un jeudi. Les dispensaires étant fermés le vendredi, sa mère a paniqué. « Je ne pouvais pas attendre jusqu'à samedi. J'avais peur que la varicelle ne se propage davantage sur son corps », a-t-elle déclaré. Son père est au chômage depuis octobre 2023 et la nourriture devenant de plus en plus inabordable (« Nous pouvons à peine acheter un kilo de farine de blé », a-t-elle déclaré), elle a été contrainte d'acheter elle-même une crème contre la varicelle pour 18 shekels. « Même si cela peut sembler bon marché avant la guerre, nous l'obtenions gratuitement, j'ai dû emprunter de l'argent pour l'acheter. »

Elle se rend désormais tous les jours à l'infirmier de la clinique, dans l'espoir d'obtenir suffisamment de crème pour tenir une nuit de plus. « Certains jours, ils me donnent 3 millilitres, d'autres jours peut-être 5. Cela dépend de ce qu'ils ont. Je vis au jour le jour. »

Les maladies de peau sont en forte augmentation avec le retour des températures estivales. Le Dr Mahmoud al-Af, médecin généraliste dans une clinique médicale de la clinique Asad al-Saftawi, près d'al-Daraj, affirme que les maladies de peau ont « explosé » depuis l'été. « Au cours du mois dernier, j'ai traité 30 à 40 cas par jour, et je m'attends à ce que ce nombre passe à 60-70 avec la hausse des températures », a-t-il déclaré à *Mondoweiss*.

Avant la guerre, les maladies telles que la gale et les poux étaient faciles à traiter. Le traitement nécessitait des médicaments de base et une bonne hygiène. Aujourd'hui, la surpopulation, le partage des espaces de vie et le manque de produits d'hygiène rendent la lutte contre ces maladies presque impossible, explique le médecin. Les infections secondaires, la fièvre et la pneumonie sont de plus en plus fréquentes.

À la mi-2024, le nombre de cas de gale et de poux enregistrés dépassait les 96 000, principalement chez les enfants déplacés. Les cas de varicelle ont atteint près de 9 274. « Face au nombre considérable de personnes touchées, nous souffrons d'un grave manque d'accès aux médicaments », a déclaré un pédiatre de Gaza à *Mondoweiss*. « Nous sommes obligés de traiter les patients avec les quantités limitées que nous recevons du ministère de la Santé. »

Le médecin a expliqué que les médecins ne reçoivent plus de boîtes entières d'analgésiques. « Chaque patient reçoit un ou deux comprimés, juste assez pour la journée », a-t-il expliqué. « Quant aux autres médicaments, comme les antibiotiques et les sirops pour enfants, nous n'avons pas assez de flacons pour donner à chaque patient le traitement complet. Lorsque nous recevons 15 flacons par jour, nous diluons les médicaments avec de l'eau stérile et les distribuons dans des seringues, à raison de 3 ou 5 millilitres à la fois, selon la dose requise. Les patients reviennent chaque jour pour recevoir la dose suivante. »

### **Augmentation des maladies due à l'insalubrité**

Les infrastructures délabrées de Gaza aggravent encore la situation. Des tas d'ordures et des égouts à ciel ouvert envahissent les quartiers, où les enfants jouent à proximité, tandis que les

---

insectes pullulent près des centres d'accueil. Cet environnement dangereux a entraîné l'apparition de plusieurs maladies, dont l'hépatite.

Selon le Dr al-Af, le nombre de cas d'hépatite a varié entre deux et dix par jour au cours du mois dernier dans la zone. L'épidémie a atteint un niveau sans précédent en 2025. À la fin de 2024, le ministère de la Santé de Gaza a signalé au moins 100 000 cas suspects d'hépatite, principalement de type A, qui se propage par les aliments contaminés, l'eau et les salles de bain surpeuplées et insalubres.

Au milieu de ces épidémies généralisées, les enfants atteints de maladies rares et chroniques luttent pour leur survie sans les soins essentiels qui permettaient autrefois de contrôler leur état.

Noor al-Huda al-Hajjaj, six ans, souffre d'une maladie chronique rare appelée épidermolyse bulleuse (EB), une maladie génétique de la peau dont elle est atteinte depuis sa naissance.

« Le moindre traumatisme, même une simple égratignure, provoque la formation de cloques sur sa peau », a déclaré Abdelraouf, son père âgé de 41 ans, *Mondoweiss*. « Ces blessures doivent être traitées immédiatement pour éviter les infections et les complications à long terme. »

Avant la guerre, l'état de Noor était relativement stable. Sa famille avait accès aux médicaments nécessaires, des soins de suivi réguliers et une routine de santé spécialisée.

« Nous avons accès à des solutions salines, à de la gaze médicale, à des vêtements en coton doux, à des crèmes comme Silvazine et Dektazol, et même à des matelas spéciaux pour éviter d'endommager sa peau », a déclaré son père. « Cela nous coûtait environ 1 000 shekels par mois [environ 280 dollars], mais cela permettait de contrôler son état. »

Cette stabilité a depuis été brisée. Depuis que la famille a été contrainte de fuir son domicile dans l'est de Gaza, Noor, accompagnée de ses parents et de ses cinq frères et sœurs, a subi près de dix déplacements distincts. L'état de Noor a commencé à se détériorer dès leur installation dans une tente dans le sud de Gaza en décembre 2023.

« La chaleur extrême à l'intérieur des tentes a aggravé l'état de sa peau sensible », explique son père. « Elle est constamment exposée aux piqûres de moustiques et de fourmis. Elle se gratte, ce qui provoque des blessures graves et des saignements. »

Sans contrôler le régulier de l'hygiène de son environnement ni de fournitures médicales, l'état de Noor s'est considérablement aggravé. « Ses blessures saignent abondamment. Son taux d'hémoglobine a chuté et elle souffre d'assommes », a déclaré son père. « Mal nourrie, son corps est vulnérable et elle ne peut pas résister ni se défendre contre les virus. Son corps ne réagit pas au traitement. »

Son père ajoute que les médicaments et les fournitures qui permettaient autrefois de contrôler son état sont désormais soit totalement indisponibles, soit devenus prohibitifs. « Les mêmes articles qui nous coûtaient 1 000 shekels par mois avant la guerre, quand nous arrivions à les trouver, coûtent désormais deux ou trois fois plus cher », explique-t-il.

Le cas de Noor, bien que rare, illustre à quel point les enfants atteints de maladies chroniques sont exposés à des risques extrêmes en temps de guerre, non seulement en raison de la violence, mais aussi de la lente érosion des soins médicaux, de l'hygiène et de la stabilité.

Selon le Dr Muhammad al-Sheikh, directeur du groupe de pharmacies al-Dawli, « la crise va au-delà des maladies de la peau. Les maladies chroniques telles que le diabète et l'hypertension, autrefois sous contrôle, font désormais des victimes en raison du manque de traitement », a-t-il déclaré.

« Nous assistons à des décès fréquents dus à des maladies qui étaient auparavant gérables », a ajouté al-Sheikh. « Il ne s'agit plus seulement d'une crise sanitaire. C'est une catastrophe humanitaire. »

## Pourquoi la malnutrition aggrave les maladies infantiles

Le cessez-le-feu temporaire de janvier a apporté un bref répit après 15 mois de famine et de privations. Mais début mars, alors que la guerre reprenait, Israël a imposé un blocus plus strict, bloquant l'acheminement de la nourriture, de l'aide, du carburant et des médicaments vers Gaza et aggravant considérablement la crise humanitaire. Selon le rapport de mars 2025 de l'IPC (Integrated Food Security Phase Classification), l'organisme des Nations unies chargé de surveiller la famine, une grande partie de la bande de Gaza, soit 470 000 personnes, a atteint la phase 5 : catastrophe/famine. L'ensemble de la population est en situation d'insécurité alimentaire aiguë, 96 % de la population de Gaza étant touchée par l'insécurité alimentaire aiguë et 22 % de la population souffrant de niveaux catastrophiques. L'UNICEF et le Programme alimentaire mondial (PAM) ont [lancé des avertissements alarmants](#), soulignant que 71 000 enfants et 17 000 mères auront besoin d'un traitement urgent pour malnutrition aiguë.

« Les enfants sont les plus touchés par les infections et les maladies contagieuses », a déclaré le Dr Ibrahim al-Salhi, pédiatre, dans une interview accordée à *Mondoweiss*. Il a cité plusieurs facteurs contribuant à la recrudescence des maladies chez les enfants : la surpopulation dans les camps et les écoles de fortune, le manque de sensibilisation à l'hygiène et à l'assainissement, et une tendance comportementale innée chez les jeunes enfants à explorer le monde par le toucher et le goût, qui les amène souvent à mettre des objets contaminés dans leur bouche. Ces comportements, combinés à un système immunitaire affaibli et à l'exposition à des risques environnementaux, augmentent considérablement le danger, a déclaré le Dr al-Salhi.

La malnutrition, a expliqué le Dr al-Salhi, compromet l'immunité au niveau le plus élémentaire. L'absence de nutriments essentiels, en particulier les protéines, le zinc et le fer, affaiblit la première ligne de défense de l'organisme, notamment la peau, rendant les enfants vulnérables aux infections virales et bactériennes. « Un système immunitaire fragile rend non seulement les enfants plus susceptibles de tomber malades, mais ralentit également leur guérison et prolonge la durée du traitement », a-t-il ajouté. « Dans ces conditions particulières, avec une pénurie extrême de médicaments, de nombreux enfants souffrent aujourd'hui d'anémie, de perte musculaire et de retards de développement. »

Avec la recrudescence des opérations militaires dans des zones telles que l'est d'al-Shuja'iyya, le nord de Jabalia et le sud de Khan Younis, [des centaines de milliers de Palestiniens](#)

[ont Ã©tÃ© dÃ©placÃ©s](#) du nord de Gaza vers la ville de Gaza, a dÃ©clarÃ© la semaine derniÃ¨re le bureau des mÃ©dias du gouvernement de Gaza. En rÃ©ponse aux Ã©vacuations massives vers le centre de Gaza, lâ??UNICEF [a signalÃ©](#) la fermeture forcÃ©e dâ??au moins 21 centres de malnutrition en avril dernier.

Selon le ministÃ¨re de la SantÃ©, 57 enfants sont morts de malnutrition au cours des trois derniers mois seulement, et prÃ¨s de 60 000 en souffrent actuellement. Ce nombre, prÃ©viennent-ils, risque dâ??augmenter si le siÃ©ge se poursuit. Le Dr al-Salhi a soulignÃ© que les enfants souffrant de malnutrition sÃ©vÃ¨re ont besoin de formules thÃ©rapeutiques conÃ§ues pour les maintenir en vie mÃªme sâ??ils ne reÃ§oivent aucune autre alimentation. Ces formules fournissent des quantitÃ©s adÃ©quates de protÃ©ines, de graisses, de fer, de zinc et de calories. Cependant, une fois le traitement terminÃ©, les enfants doivent avoir accÃ¨s Ã une alimentation saine et Ã©quilibrÃ©e pour Ã©viter les rechutes, ce qui est de plus en plus impossible dans le cadre dâ??un blocus total. Â« MÃªme les enfants qui ne souffrent pas actuellement de malnutrition risquent de sombrer dans la malnutrition si cette situation perdure Â», a-t-il averti. Â« Eux aussi ont besoin dâ??un soutien nutritionnel en plus dâ??une alimentation adÃ©quate. Â»

MalgrÃ© leur importance, les complÃ©ments alimentaires ne conviennent pas Ã tout le monde, a soulignÃ© M. al-Salhi. Les nourrissons de moins de six mois et les enfants souffrant dâ??allergies ou de troubles digestifs ne les tolÃ¨rent souvent pas. Un traitement appropriÃ© nÃ©cessite un suivi mÃ©dical et un plan structurÃ©, deux choses impossibles Ã mettre en place actuellement. Â« Dans ces conditions, avec des frappes aÃ©riennes arbitraires et aucun accÃ¨s aux ressources mÃ©dicales, il nâ??existe aucun systÃ¨me opÃ©rationnel pour aider les enfants Ã se rÃ©tablir Â», a ajoutÃ© le pÃ©diatre. Â« Tout ce que nous pouvons leur offrir, ce sont des formules thÃ©rapeutiques pour les enfants souffrant de malnutrition sÃ©vÃ¨re ou des complÃ©ments alimentaires, et mÃªme ceux-ci sont Ã peine efficaces. Â»

Walaa al-Bakri, psychologue pour enfants travaillant avec une ONG internationale, affirme que la faim et les conditions de guerre ont Ã©galement eu des effets nÃ©fastes sur la santÃ© mentale des enfants. Â« Certains enfants ont complÃ©tement cessÃ© de parler. Dâ??autres tremblent au moindre bruit. Certains pleurent dans leur sommeil parce quâ??ils ont faim Â», a dÃ©clarÃ© al-Bakri.

Lâ??Organisation mondiale de la santÃ© a rÃ©cemment [lancÃ© une alerte](#) sur lâ??effondrement imminent de lâ??ensemble du secteur de la santÃ© Ã Gaza. Seuls 19 hÃ´pitaux sur 36 sont encore opÃ©rationnels. Les autres ont Ã©tÃ© endommagÃ©s ou dÃ©truits par les attaques israÃ©liennes ou rendus inutilisables par le manque dâ??Ã©lectricitÃ©, de carburant ou de fournitures. Les hÃ´pitaux qui fonctionnent encore sont dÃ©bordÃ©s, manquent de ressources et sont incapables de traiter le nombre croissant de patients.

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine  
Source : [Mondoweiss](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2025/05/27